

cnv conseil
national
des villes



Femmes

Stéréotypes de genre, de l'orientation scolaire à l'insertion professionnelle

SÉMINAIRE ORGANISÉ À L'OCCASION DE LA
JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES
7 MARS 2024



Le Conseil national des villes (CNV) organise annuellement, à quelques jours de la **journée internationale des droits des femmes**, sous l'impulsion de **Fabienne Keller** (vice-présidente du CNV, députée européenne et questeuse), un séminaire interne sur la situation des femmes dans les quartiers populaires. Après des séminaires dédiés à la place des femmes dans l'espace public, à la place des femmes dans le sport, à la visibilité du sport féminin dans les médias et en Europe, à la mise en valeur de l'engagement des femmes du CNV, aux femmes mobilisées en première ligne pendant la période de crise sanitaire, le CNV organisait cette année, le jeudi 7 mars, un séminaire sur le thème « **Femmes et stéréotype de genre : de l'orientation scolaire à l'insertion professionnelle** »¹.

¹ <https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/stereotypes-de-genre-de-lorientation-scolaire-linsertion-professionnelle-1371>





Fabienne Keller, vice-présidente du Conseil national des villes, députée européenne, questeure



« Nous sommes ravis de pouvoir nous réunir en cette veille de la journée internationale des droits des femmes. Le Conseil national des villes a déjà travaillé sur différentes thématiques autour de l'égalité des droits des femmes sur l'espace public, dans le sport, dans les médias ou encore sur les violences et la prostitution des mineur.e.s. Nous sommes honorés de recevoir des intervenants et des intervenantes particulièrement engagés sur les enjeux de stéréotypes de genre, sujet au cœur de nos préoccupations et régulièrement abordé dans nos travaux pour lequel nous souhaitons aujourd'hui aller encore plus loin avec des regards croisés. »

Patrick Braouezec, président d'honneur du Conseil national des villes



« Nous avons à cœur, en cette veille de la journée internationale des droits des femmes, de mettre l'accent sur les déterminismes et stéréotypes de genre. J'ai été enseignant pendant vingt ans, les enjeux de déterminismes dans le genre ont toujours été très forts dans les stages, lors des orientations, lors des permanences d'accueil et d'information. Nous devons travailler sur cet enjeu et le faire connaître, porter des recommandations là où il le faut, auprès des ministères. »

Rachid Boussad, vice-président du Conseil national des villes représentant le collège Habitants



« La place des femmes et des jeunes est un enjeu très important à développer pour notre instance. Il se pose avec plus d'acuité dans nos territoires d'intervention où s'entremêlent des soucis culturels et culturels. Les jeunes filles ont besoin d'accéder à un parcours réussi pour s'épanouir dans leur vie actuelle et future. Force est de constater qu'elles ont parfois des parcours de vie plus compliqués. Ça nous tenait à cœur de pouvoir y travailler. »





Nadia El Boukhiari, membre du collège des Personnalités qualifiées du Conseil national des villes, Cheffe de projet Diversité et Inclusion à l'ESSEC



« En 1979, les deux tiers de la population pensaient qu'il n'était pas bienvenu pour les femmes de travailler. Les stéréotypes disent souvent que les femmes sont plus diplomates, plus empathiques, que les hommes sont plus autoritaires, avec du leadership. Mais alors pourquoi remettre en question des stéréotypes fondés sur des qualités humaines avérées pour la société ? On constate que cela reste un problème car on ne permet pas aux individus d'être autre chose, on les confine à des rôles qui ne sont pas toujours ceux qu'ils souhaitent avoir, et on prive ainsi la société elle-même de points de vue enrichissants qui lui sont bénéfiques. Les stéréotypes empêchent les hommes d'investir des domaines comme le soin et à l'inverse empêchent les filles et les femmes d'occuper des postes à responsabilités et donc de peser dans la prise de décision sur des sujets qui les concernent directement. Le sujet doit être pensé dans sa globalité pour éviter les réflexions en silo. Il faut se demander comment aider les filles qui n'ont pas confiance en elles à investir certains champs d'études. Il faut agir sur l'éco système en lui-même, repenser les mondes de l'enfance, œuvrer au niveau de l'école et du monde professionnel, et travailler à l'articulation entre les différents espaces.

Ilham Grefi, membre du collège Habitants du Conseil national des villes, Grand témoin du séminaire



« Je suis ravie d'être là pour rendre compte de certaines situations que je vis, où les femmes s'autocensurent car les conditions ne sont pas inclusives, et ce dans tous les milieux : l'éducation, l'emploi, la politique, la vie quotidienne. On a cette injonction à devoir être douce, alors même que quand un homme affirme son autorité, on dit qu'il a du bagout, quand c'est une femme c'est très mal vu.

A chaque fois que je vais à une rencontre sportive on me dit « bah t'avais pas mieux à faire ? », mais moi j'aime le foot ! C'est d'autant plus difficile à vivre dans les quartiers car on a banalisé les stéréotypes. Ce sont nos territoires et on ne doit plus être assignées à notre genre.

Dans mon utopie politique il existerait un ministère de la lutte contre les discriminations, et qu'ensuite il n'ait plus besoin d'exister. »





OBJECTIVER LES PHENOMENES DE STEREOTYPES DE GENRE

LES STEREOTYPE DE GENRE DE L'ECOLE A L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR, DE QUOI PARLE-T-ON ?

Stéphanie MAS² a présenté les principaux résultats de l'édition 2023 de la DEPP « *Les filles et les garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur* »³. On retient que lors de leur parcours scolaire et universitaire, les filles **ont des réussites plus marquées que les garçons et obtiennent leur diplôme plus souvent avec des mentions**. Ce constat est équivalent en France et dans les autres pays européens.

Néanmoins, il est important de noter que **dès le CE1 on note des réussites inférieures des filles en mathématiques** et cela va se poursuivre sur tout le parcours scolaire et universitaire. Cela induit des choix de filières différentes entre les filles et les garçons avec **une part plus importante de filles dans les spécialités littéraires par rapport aux spécialités scientifiques**, ce qui se constate également au niveau européen. Il convient de relever qu'**à niveau de compétences égales, les filles sont moins confiantes que les garçons face aux évaluations**. Enfin, lors de l'insertion professionnelle, **les femmes ont plus de difficulté à obtenir des CDI et des postes à responsabilités**. Globalement 2 ans après la fin d'études le taux d'emploi des femmes est inférieur à celui des hommes.

L'édition 2024 de la DEPP « *Les filles et les garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur* » est parue le 8 mars 2024.⁴

A la sortie du collège, **les filles ont un meilleur taux de réussite au diplôme national du brevet (DNB) (91% pour les filles contre 85% pour les garçons)**. Elles ont depuis leurs entrées au CP toujours une maîtrise supérieure aux garçons en français mais inférieure en mathématiques toute filière confondue.

Sur le **sentiment de réussite, à niveau de compétences égales les filles sont moins confiantes que les garçons face aux évaluations : légèrement en français** (90% des

Après le collège, **les filles s'orientent davantage en voie générale et technologique que les garçons (72% contre 58%)** qui sont plus nombreux en voie professionnelle notamment en apprentissage (18% contre 24%).

En classe de terminale, la part des filles dans les spécialités préfigure leurs choix futurs dans l'enseignement supérieur ou les métiers, avec **une part de filles plus importante dans les spécialités liées aux lettres par rapport aux spécialités scientifiques**

Dans **l'enseignement supérieur, dans l'ensemble des domaines, les femmes sont souvent davantage scolarisées en université**

² Cheffe du Bureau des études statistiques et psychométriques sur les évaluations des élèves à la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance au Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse.

³ [Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur - Édition 2023 | Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse](#)

⁴ <https://www.education.gouv.fr/filles-et-garcons-sur-le-chemin-de-l-egalite-de-l-ecole-l-enseignement-superieur-edition-2024-413799>.





filles contre 93% des garçons en seconde générale et technologique) et **très nettement en mathématiques** (82% des filles contre 91% des garçons en seconde générale et technologique)

A la sortie de la formation initiale, les femmes sont plus diplômées que les hommes (31% des femmes sont diplômées d'un Master, doctorat, école d'ingénieurs ou école de commerce contre 21% des hommes)



24 mois après la sortie de formation professionnelle, le taux d'emploi des femmes est inférieur à celui des hommes sauf en BTS en voie scolaire

Aux examens, les filles ont des taux de réussite supérieurs aux garçons dans toutes les voies du baccalauréat et un taux de réussite équivalent aux garçons en CAP

ET DANS LES QUARTIERS PRIORITAIRES, LES STEREOTYPES DE GENRE ?

Florence PINELLI⁵ et **Florian SIMMONET⁶** présentent les données permettant d'objectiver les phénomènes de stéréotypes de genre dans les quartiers prioritaires. On retient que le taux de scolarisation des jeunes 15-24 ans est équivalent en quartiers prioritaires qu'au niveau national, mais que les jeunes s'orientent -ou sont orientés- davantage en filières professionnelles et technologiques. Il convient de relever que sur la tranche d'âge 15-24 ans et sans emploi (NEET), la part des filles non scolarisées est deux fois importante qu'au niveau national. En filière générale, les jeunes filles s'orientent majoritairement vers des filières littéraires comme le montrent les données au niveau national. Globalement les choix de filières des jeunes en quartiers prioritaires et hors quartiers prioritaires sont semblables.

La présentation de ces chiffres surprend et interroge plusieurs participants. L'approche « macro » des données contrevient avec le vécu et les réalités de certains territoires.

Le CNV propose de poursuivre avec l'ONPV le travail d'objectivation des données avec une approche plus fine des disparités territoriales, et des spécificités rencontrées dans l'offre d'orientations scolaires, l'offre de filières et d'options. Il pourrait être intéressant de croiser les données de la DEPP avec l'approche par typologie de quartiers prioritaires élaborée par l'ONPV, et de l'offre scolaire qui y est déployée. Un travail sur l'adaptation des indicateurs étudiés pourrait être également engagé.⁷

⁵ Cheffe de projet données et analyses spatiales à l'ANCT en charge du Secrétariat de l'ONPV.

⁶ Analyste territorial à l'ANCT.

⁷ Cette proposition pourrait faire l'objet d'une saisine de l'ONPV par le CNV dans le cadre du droit de tirage de deux études par année.





Concernant le **taux de scolarisation des 15-24 ans**, les données en quartiers sont similaires à celles du niveau de la France. Ce qui diffère concerne la part des 16-25 ans non scolarisés et sans emplois (NEET) car **la part des femmes en quartier est quasiment multipliée par deux comparée au niveau national.**

En **classe de 1^{ère}**, les **élèves résidents en quartiers s'orientent davantage vers les voies professionnelles et technologiques.** Parmi les résidents en quartier, l'écart entre les sexes est plus important au regard des voies professionnelles et technologiques pour les femmes (+4 points de pourcentage). **Il y a donc plus de femmes que d'hommes en voies technologiques en quartier.**

Le **choix des spécialités en première générale** est semblable quel que soit le lieu de résidence, exceptions faites pour les filières en « Humanités, Littératures et Philosophie » ou dans les établissements avec plus de 50 % d'étudiants de quartier, les filles s'y orientent moins ; ainsi qu'en SES où à l'inverse les filles vont davantage s'y orienter.

Le **taux de scolarisation des femmes de 15 à 24 ans en quartier est plus élevé (61,2%) que celui de l'ensemble des 15-24 ans en quartier**

Concernant le **taux d'activité**, le fait d'être en QPV est plus compliqué pour les femmes : **58% des femmes sont actives contre 70% des hommes**

Parmi les **spécialités les moins choisies**, les **filles sont plus nombreuses en sciences de l'ingénieur qu'en arts plastiques**

LE POIDS DE L'AUTO-CENSURE DANS LES STEREOTYPES DE GENRE

Estefania SANTACREU-VASUT⁸ présente les résultats de ses récentes recherches élaborées à partir des études PISA sur les périodes 2003-2018. Le constat est que les femmes ne s'orientent pas naturellement vers les métiers scientifiques, technologiques, finances et économiques alors que ce sont très souvent les métiers et les filières les plus rémunératrices. Le point commun de ces filières **est qu'elles sont principalement basées sur les mathématiques. En Europe, en 2014, les femmes ne représentaient que 14% des travailleurs employés dans des professions STEM⁹. Alors que la représentation des femmes dans les métiers du soin, de l'éducation et du lien social est dominante 30% contre 8% d'hommes.**

L'analyse des résultats des enquêtes PISA permettent d'identifier des constantes dans le comportement entre les filles et les garçons : **une motivation plus faible pour les filles et une anxiété plus grande. Il est intéressant de relever que la confiance en soi et l'image de soi est identique.**

Estefania SANTACREU-VASUT, souligne que dans des familles avec des marqueurs culturels plus genrés, l'écart dans la performance en mathématiques est plus important. Les facteurs d'influence avancés sont les suivants : la culture, les valeurs, les croyances, la famille et l'école.

⁸ Professeure et doyenne de la pédagogie à l'ESSEC et professeure au centre de recherche THEMA, Consultante à l'OCDE et cofondatrice du projet gender and finance.

⁹ Les métiers STEM sont des emplois dans les domaines de la science, de la technologie, de l'ingénierie ou des mathématiques.





Dans des cultures particulièrement genrées, on constate que **l'auto censure des filles est plus forte** (« ce job n'est pas pour moi ») **mais qu'elles ont le même niveau de motivation intrinsèque** (elles prennent le même plaisir à faire des mathématiques). De la même manière, on constate que dans les cultures particulièrement genrées, les filles passent moins de temps à étudier les mathématiques dans leurs parcours scolaires. A retenir : « *Avoir un père dans un métier STEM est prédicteur d'une meilleure performance en mathématiques pour les filles comme pour les garçons. Par contre, l'impact n'est pas vérifiable si c'est la mère qui occupe un métier STEM !* ».

Cette autocensure est renforcée par des ambitions souvent réduites des familles elles-mêmes qui n'osent, voire même, **ne peuvent envisager que leurs enfants -et particulièrement les filles- puissent accéder à des professions fortement valorisées dans la société.**

Les **récentes réformes du système éducatif** -notamment le choix de spécialités- **ont renforcé les inégalités** et **complexifié** l'accès au marché du travail en éloignant les populations « les moins initiées ». **La connaissance du système éducatif et d'orientation est un élément déterminant dans la réussite du parcours** et ce tout milieu confondu. En effet, **l'absence de connaissances des spécialités nécessaires pour accéder à certaines formations** -notamment les plus élitistes ou celles qui sont le plus sujets à des inégalités de genre- **entraînent des choix de spécialités incohérents avec les choix d'orientation sur les filières de formation.**

« La réforme du BAC a fait chuter de 20% la présence des filles dans les filières scientifiques ».

Le déficit d'information des choix de spécialités et leur impact sur les formations supérieures conduit des élèves à l'exclusion **de l'accès à certaines filières**. Les études montrent que le facteur déterminant, dans les réussites des parcours scolaires, est la connaissance intrinsèque de l'écosystème scolaire. Ainsi, devant le niveau de revenu, le fait d'être un enfant d'enseignants est plus discriminant. Certaines familles malgré des situations économiques fragiles, vont investir dans des cours particuliers pour compenser ces déficits.

Le CNV recommande que les enseignements de mathématiques soient réintroduits pour tous les élèves en classe de première au lycée.

Pour la grande majorité des familles issues de milieux plus défavorisés, **l'école est un élément central et prioritaire, dans lequel elles placent leurs espoirs d'offrir à leurs enfants un « avenir meilleur »**. Les pressions sont **d'autant plus fortes sur ces jeunes filles** qui portent l'espoir de toute une famille. L'enjeu n'est pas tant de savoir le degré d'ambition que les familles ont pour leurs enfants, mais finalement de savoir **comment les aider à naviguer dans le système éducatif complexe.**

« Les familles des QPV ne sont pas nécessairement éduquées au système éducatif, elles ont un mur devant elles »
Valérie Brusseau





Avoir une parole neutre, bienveillante, et être à l'écoute sont des postures essentielles à adopter pour limiter les effets des stéréotypes de genre. L'ensemble des acteurs en contact avec les jeunes doivent **porter des discours émancipateurs et s'engager de manière plus volontariste pour accompagner les femmes à choisir des carrières** dont elles restent aujourd'hui éloignées. En cela, il est relevé l'importance des « rôles modèles » qui permettent aux jeunes et notamment aux jeunes filles de se projeter et d'être accompagnées par des figures auxquelles elles peuvent s'identifier.

A retenir : **Le phénomène de la double peine** pour les jeunes qui filles qui réalisent des études, accèdent à des postes valorisés et se retrouvent en difficulté d'une part car lorsqu'elles sortent du quartier ou de leur environnement d'origine et se confrontent à un nouveau milieu social qui n'est pas toujours bienveillant à leur égard, et d'autre part quand elles reviennent, elles peuvent se sentir en décalage voire pour certaines déloyales envers leur milieu social d'origine. **Cette double peine, encore nommé « syndrome de l'imposteur », peut induire de véritables difficultés à progresser et à se sentir légitime d'être à sa place.**

FOCUS SUR TROIS PROGRAMMES D'ACCOMPAGNEMENT ...

Le Centre Egalité Diversité et Inclusion de l'ESSEC

Un programme qui permet à des collégiens et lycéens issus de milieu populaire de préparer leur orientation ainsi que leur entrée au lycée et/ou dans les études supérieures, en développant les compétences qui y sont attendues.

[Centre Egalité Diversité et Inclusion - Une Grande Ecole : Pourquoi pas moi ? \(essec.edu\)](#)

Le programme démocratisation de Sciences Po Saint-Germain-en-Laye

Un programme inspiré par un souci de justice sociale qui vise à lutter contre le manque d'information et l'autocensure de certains élèves. L'objectif est de préparer leur réussite dès le lycée.

[Plaquette-Democratisation-Juin-2022.pdf \(sciencespo-saintgermainenlaye.fr\)](#)

L'association « Elles Bougent ! »

Des formations, des fédérations, des associations, des établissements d'enseignement supérieur et des institutionnels se mobilisent au sein de l'association pour combattre les stéréotypes qui pèsent sur l'industrie et inciter les jeunes filles à envisager des carrières dans les secteurs scientifiques et technologiques.

[Elles bougent - L'association](#)





LES STEREOTYPES DE GENRE, QUELS IMPACTS SUR LES PARCOURS ?

Un récente étude de la DREES¹⁰ pointait notamment parmi les personnes ayant répondu à l'enquête que « **plus d'une sur deux rejette les stéréotypes de genre** » et qu'à l'inverse « **elles sont 26% à y adhérer** ». Ces stéréotypes de genre se retrouvent dans tous les milieux socioprofessionnels.

1) L'intériorisation des stéréotypes de genre dès le plus jeune âge : l'impact des stéréotypes véhiculés dans les médias

Inès Djelida¹¹ a présenté les **conclusions de ces travaux de recherches sur les stéréotypes véhiculés dans les médias**. Elle indique que l'image du corps des jeunes -et notamment des jeunes filles- dans les médias produit des **effets très négatifs sur leur propre perception et leur confiance en eux**, ce qui tend à renforcer les stéréotypes de genre déjà intériorisés depuis le plus jeune âge. En effet, les premières images auxquelles les jeunes filles peuvent être amenées à s'identifier sont les princesses des dessins animés de Disney ou des Barbies, et vont de fait **associer la minceur et les standards de beauté de ce qui leur semble être la réussite sociale**.

En grandissant, les jeunes restent encore très dépendants des médias et continuent de creuser inconsciemment l'impact des stéréotypes sur leur propre perception. Interroger dans le cadre de ces recherches, les jeunes déclarent un ressenti d'utilisation des écrans 40% inférieur à leur réelle utilisation qui varie en moyenne de 12 à 18 heures par jour. Autant d'heures, pendant lesquelles les jeunes se retrouvent face à **des images « erronées » qu'ils vont intérioriser et considérer comme une norme**. Les principaux impacts en sont le déclenchement de troubles alimentaires, du comportement et d'une image au corps très dégradée. **Les femmes sont la cible d'injonctions encore plus nombreuses** (ex : avoir une famille nombreuse, avoir des cheveux lisses, maquillage, s'habiller avec des marques, etc.). **Les résultats sont alarmants : 50% des jeunes filles interrogées (de 11 à 18 ans) déclarent vouloir avoir recours à la chirurgie esthétique**. Inès Djelida souligne que l'influence des médias sur l'image du corps est d'autant plus déterminante pendant la période d'adolescence, période de construction identitaire.

Bien que les résultats puissent différer entre les jeunes résidant en quartiers prioritaires et hors quartiers prioritaires, les résultats ne corrént pas avec l'image dégradée qu'ils ont de leurs corps. Ils sont davantage liés à l'intériorisation des stéréotypes véhiculés par différents canaux : les médias, les jeux vidéo, la pornographie, les réseaux sociaux, la télévision en général, etc.

¹⁰ Drees, Des stéréotypes de genre encore très ancrés notamment chez les hommes, février 2024, n°1294.

¹¹ Educatrice spécialisée en protection de l'enfance et Etudiante en Master 2 Sciences de l'Education et de la Formation.





2) La reproduction des inégalités, comprendre l'intériorisation des stéréotypes de genre

Depuis 1975, la mixité dans les établissements scolaires en France a été rendue obligatoire (et ça a été une dure et longue conquête vers l'émancipation), **les filles et les garçons sont scolarisés dans les mêmes classes, dans les mêmes écoles, avec les mêmes enseignants.** Force est de constater que 50 ans plus tard, **ils ne font pas les mêmes choix de parcours -parfois caricaturaux- et que ces choix conscients ou inconscients sont influencés par des déterminismes et stéréotypes qui s'imposent à eux, comme à leur famille et au milieu scolaire.** Ce constat vient plus largement questionner la socialisation des filles et des garçons dans la société dans son ensemble et les facteurs d'émancipation et d'orientation.

Ainsi les études montrent que **les enseignants sont porteurs de stéréotypes de genre** -au même titre que la société- **et qu'en l'absence de formation sur ces enjeux, ils vont à leur tour reproduire ces stéréotypes qui forment les inégalités de parcours.** On sait aujourd'hui que les garçons occupent 60% de l'espace sonore dans une salle de cours : de fait les enseignants vont être tentés de donner la parole à ceux qui la sollicitent. Les garçons sont plus souvent éduqués à la prise de risque, ils n'ont pas peur d'avoir tort alors que les filles vont intervenir seulement si elles sont sûres de leur réponse. De fait elles seront moins corrigées ce qui influe sur les capacités de progression.

« Pour éveiller les petites filles à la chimie on leur propose des créations de gloss, alors que pour les petits garçons lui projette l'image d'un laboratoire d'expérience avec une photo qui les représentent en blouse blanche »

Philippe DIVE

Ces stéréotypes se traduisent dans bien d'autres situations. A titre d'exemple **les appréciations dans les bulletins scolaires sont révélatrices** : on dira d'une fille qu'elle est « pénible » et d'un garçon qu'il est « mobile » pour un comportement identique. Encore, **dans la manière de s'adresser à eux**, on constatera une **logique émotionnelle pour s'adresser aux filles, contre une logique rationnelle pour s'adresser aux garçons.** Les enseignants vont davantage punir les garçons, on estime que **80% des punitions données dans le secondaire sont à destination des garçons.** Certes ils sont plus nombreux à enfreindre la règle, mais ces punitions représentent en réalité un « **trophée de virilité** » qui va les rendre populaire auprès de leurs camarades, signe de courage. A ce sujet, une étude de la DEPP paru en 2023¹², souligne que concernant le climat scolaire, **les filles se sentent aussi bien que les garçons dans les établissements scolaires mais ont une perception plus positive des règles scolaires. Les filles déclarent également être davantage victimes d'insultes sexistes** (10% des filles contre 2% des garçons au collège ; et 18% des filles contre 2% des garçons au lycée).

La question de l'apprentissage des matières est également un axe qui conduit à renforcer les stéréotypes de genre. L'intérêt des jeunes filles plus marqué pour les matières littéraires ou linguistiques versus les sciences et technologiques peut s'expliquer en partie par les méthodes d'acquisition des savoirs.

¹² DEPP (2023), Filles et garçons sur le chemin de l'égalité. De l'école à l'enseignement supérieur.





Ainsi en **privilégiant une approche transversale des savoirs (sciences -histoire, culture-mathématiques par exemple), il serait plus aisé aux élèves se projeter dans des environnements diversifiés qui croisent les compétences**, et montrer aux littéraires l'importance des mathématiques, comme aux matheux l'importance de leur discipline dans l'art et la culture.

Le CNV recommande que l'apprentissage des mathématiques à l'école puisse se faire par une approche ludique et transversale des savoirs, elle pourrait même permettre de faire des liens avec la culture.

Lorsque l'on s'intéresse aux choix d'orientation pour le supérieur, on constate que les jeunes filles peuvent avoir des ambitions plus faibles, mais que **la part de garçons présent dans les filières constitue également un frein important à leur choix d'orientation**. Ces clichés intégrés vont induire des inégalités qui vont elles-mêmes légitimer par la suite les stéréotypes. Si l'on sait que 26% des garçons choisissent des filières en mathématiques et physiques, il est néanmoins intéressant de se questionner sur ce choix d'orientation : il semble peu probable que plus d'un quart d'une génération de garçons soient véritablement attirés par ces domaines. **La projection du statut social et les perspectives de rémunération sont des éléments qui jouent un rôle décisif dans les choix d'orientation.**

Il est nécessaire de renforcer l'attractivité des métiers et des filières technologiques et scientifiques auprès des jeunes y compris des jeunes filles d'autant qu'il existe un vrai déficit actuel de recrutement sur ces postes.

L'ensemble des acteurs, à titre personnel et/ou professionnel, sont porteurs de stéréotypes de genre, et lorsqu'il s'agit d'enseignants ou de psychologues de l'Education nationale (conseillers d'orientation) cela est d'autant plus préoccupant. **La question de la sensibilisation et plus largement de la formation initiale et continue est centrale**. Or, les récentes réformes sur la formation continue des enseignants, avec **des temps de formation en dehors des temps scolaires, a conduit à une démobilisation massive des enseignants**. Les enseignants sont déjà soumis à des charges de travail importantes et les mobiliser au-delà de leurs horaires de travail n'est pas à privilégier. On peut également relever que la mise en œuvre de ces **formations en dehors des temps scolaires pénalisent plus largement les enseignantes** (la garde des enfants).

Le CNV recommande que la sensibilisation et la formation des personnels enseignants aux stéréotypes de genre soient renforcés et pour ces priorités se déroulent sur les temps scolaires pour favoriser la participation de tous les enseignants.

3) Des modèles identificatoires, un atout pour favoriser l'émancipation des femmes

Les différents témoignages et interventions ont souligné **l'importance et le rôle joué par les personnes de l'entourage comme levier pour favoriser l'émancipation des femmes**.





Les « *modèles identificatoires* » ou « *rôles modèles* » ont longtemps été envisagés comme des personnalités dont le comportement ou le succès pouvait permettre à des personnes plus jeunes de s'identifier à leur parcours et ainsi de lever les freins à l'ambition. Il apparaît désormais l'importance d'avoir des « modèles identificatoires » relativement proches de la situation de la personne. Ainsi, les lycéennes doivent pouvoir s'identifier et se projeter dans des étudiantes ; les étudiantes dans des jeunes femmes sur le marché de l'emploi. **Ces « modèles miroirs » doivent permettre de se projeter à court terme, ce qui devient impossible s'ils sont trop loin de la situation actuelle des personnes.** « *Si c'est trop loin, je ne me vois pas.* »

« Je suis un pur produit de l'ascenseur social. J'ai grandi à Villeneuve-la-Garenne. Ma mère nous a élevé seule, elle était femme de ménage. Je méconnaissais les parcours professionnels, les entreprises. Je n'aurais jamais dû être DRH, mais deux déclenchements ont marqué ma réussite : l'éducation en hommage à ma mère et le mentorat »

Karima Cherifi

De mentoré à mentor

Les programmes de mentorat sont nombreux et leur intérêt n'est plus à prouver. Ils permettent aux jeunes **d'accéder à des accompagnements personnalisés** tant pour **connaître, comprendre et mettre en valeur leur parcours** que pour **comprendre les codes de l'entreprise, développer leur réseau professionnel et ouvrir le champ des possibles**. Aux inégalités sociales s'ajoutent les inégalités de genre. La mise en place du mentorat dans les entreprises présente un intérêt double : d'une part il **offre aux jeunes des perspectives d'émancipation**, et de l'autre, il **permet également aux mentors d'apprendre, de s'ouvrir à de nouvelles pratiques et de nouvelles visions**.

A titre d'exemple, **l'entreprise Nexans¹³ développe son activité de mentorat au sein de sa politique de ressources humaines**. Aujourd'hui 2% des cadres de l'entreprise (dont 70% sont des femmes) sont investis dans un programme de mentorat, **l'occasion de faire se rencontrer deux univers** : des cadres souvent issus des grandes écoles, polytechniciens, et des jeunes suivi par **l'association Nos quartiers ont des talents (NQT)**. Au sein de cette structure, les évaluations montrent que ce sont les filles qui retirent le plus de bénéfices du mentorat avec 90% des accompagnements qui débouchent sur un emploi ou un stage.

Bonne pratique : L'entreprise Nexans a également lancé une **initiative au Brésil pour féminiser des postes à responsabilités et permettre aux femmes de s'investir professionnellement dans des secteurs où elles sont encore peu présentes** au sein d'une usine. Les femmes y sont habituellement vendeuses ou femmes de ménages. L'entreprise a ouvert des postes d'opératrices mais n'a reçu aucune candidature. **Les dirigeants ont alors décidé de reprendre les compétences et aptitudes attendues sur ces postes d'opératrices en gardant le statut de « femmes de ménages », les candidatures leurs sont arrivées en nombre.**

¹³ Entreprise spécialisée dans la production de câbles électriques et de conducteur d'électricité. Nexans est une industrie du câble, avec une large gamme de solutions câbles cuivre, aluminium et fibre optique pour les marchés de l'infrastructure, de l'industrie et du bâtiment. Le groupe emploie 26 000 personnes dans le monde.





Les cadres de l'entreprise ont alors reçu ces femmes en entretien pour les convaincre d'intégrer leur structure sur des postes d'opératrices. **70% des femmes qui avaient postulé ont été recrutées sur ces postes, permettant d'augmenter de 5 points le nombre de femmes dans l'usine sur ces postes.**

« Quand il y a au moins 24% de femmes dans une Assemblée, on est 30% plus productives »

Valérie Brusseau

Cette expérience met en exergue **la force des stéréotypes de genre dans le monde professionnel**, et l'importance de **l'accompagnement** pour l'émancipation des femmes. **Le chemin est encore long pour faire changer les mentalités et réduire l'autocensure des femmes sur leurs compétences et aptitudes.**

4) Stéréotypes, comportements sexistes et sexuelles : en finir avec les tabous !

Les violences sexistes et sexuelles existent dans tous les milieux sociaux et concernent tous les âges. Les stéréotypes de genre ne connaissent pas d'assignation territoriale. Les différents témoignages livrés et les échanges entre les participants ont permis d'illustrer ces situations dont les femmes sont victimes au quotidien dans leurs environnements personnels et professionnels.

Depuis 2018, et l'accord relatif à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes dans la fonction publique, il est prévu la **mise en place de référents Egalité** -personne ressource- auprès de laquelle tout agent peut **s'adresser en cas de situation sexistes ou sexuelles**. Les échanges ont souligné l'importance que cette personne soit neutre et puisse apporter un **soutien pour qualifier juridiquement les faits survenus**. Ces **référents sont également déployés dans les établissements scolaires** et sont en grande majorité des femmes.

Le CNV recommande que des référents Egalités ou des médiateurs en capacité d'accompagner les victimes soient désignés et identifiés au sein de chaque structure professionnelle. Ces référents doivent être formés.

Au-delà, c'est l'importance **de sensibiliser la société dans son ensemble à ces enjeux** qui semble être décisive pour construire un futur plus inclusif. C'est aux femmes qu'il est demandé d'être plus ambitieuses, de se battre pour défendre leurs droits, de redoubler d'efforts pour arriver aux mêmes postes que les hommes, mais il apparaît également **essentiel de sensibiliser et d'éduquer les jeunes garçons et les hommes aux enjeux d'égalité**. Il s'agit d'un enjeu sociétal et de cohésion sociale que de remettre au cœur du débat la lutte contre les discriminations de tout ordre pour parvenir à assurer l'émancipation des femmes.

« Lors d'un colloque, j'avais pris la parole devant des personnalités publiques. A la suite, un homme m'a demandé mon contact et m'a donné le sien. J'étais très fière. Je n'ai pas repris contact, mais finalement la personne m'a recontacté et m'a proposé un rendez-vous professionnel pour évoquer mon projet professionnel





et scolaire. Une fois au rendez-vous, il s'est avéré que la proposition était finalement de l'accompagner à des événements. Il souhaitait m'avoir à son bras. Je suis sortie déstabilisée. Il ne m'avait pas repéré pour mes connaissances ou mes compétences, mais pour d'autres motifs. J'étais renvoyée à ma condition de femme jeune. » Inès Djelida

« Dans les établissements scolaires en REP et en REP+, les orientations sont majoritairement subies, et c'est encore plus vrai pour les jeunes filles. Si elles prennent soin de leurs ongles on va leur dire d'aller en CAP esthétique. Même les enseignants sont résignés. Dans leurs inconscients ils estiment qu'un élève doit aller en filière professionnelle. Dans l'esprit des jeunes filles de quartiers de 10 à 18 ans, il y a le fantasme de pouvoir réussir comme les autres, et pour moi c'est très important de garder en tête que tout est possible. Ce déterminisme, il faut le combattre ! » Ilham Grefi

« J'ai fait du judo à haut niveau, j'ai obtenu ma ceinture noire à l'âge de 15 ans. Je n'ai pas l'impression d'avoir vécu de clichés sur la pratique du judo, c'est un sport plus démocratisé que la boxe par exemple. Toutefois, cette pratique m'a permis de légitimer mon parcours auprès des jeunes en tant qu'éducatrice spécialisée. Ça rassure les jeunes avec qui on travaille, ça impose quelque chose de rassurant pour eux. » Inès Djelida

CONCLUSION

Aujourd'hui, la réussite personnelle est intimement liée au statut social et la place occupée dans notre société. **Il est urgent d'agir**, de prendre « à bras le corps » ce **combat d'égalité des droits entre les femmes et les hommes** et de **lutter contre les stéréotypes de tout ordre**, sans quoi les écarts entre les « premières de corvées » et « ceux qui réussissent » ne cesseront de se creuser et de réduire la vision et la réalité d'une société inclusive.

Les différents témoignages et échanges tendent à démontrer **l'importance de pouvoir revaloriser humainement, symboliquement et matériellement tous les métiers et orientations pour autant qu'elles soient choisies et non subies. Nous sommes au cœur d'une question de société fondamentale.**

Il y a urgence à agir. La société actuelle nous prive d'un double potentiel : celui des femmes et celui des habitants des quartiers, et plus encore celui de ceux qui cumulent les deux. Face aux défis d'adaptabilité, de capacité à pouvoir comprendre, traiter les questions d'innovation et les enjeux du monde de demain, les quartiers prioritaires et les femmes des quartiers présentent de véritable capacité de rebonds.

Le Conseil national des villes souhaite à travers ce séminaire **mettre en lumière ces parcours qui constituent une force, une richesse, et une ressource pour bâtir la société juste et inclusive** dans laquelle nous souhaitons vivre et évoluer demain.





DES RECOMMANDATIONS



Poursuivre avec l'ONPV le travail d'objectivation des données avec une approche plus fine des disparités territoriales, et des spécificités rencontrées dans l'offre d'orientations scolaires, l'offre de filières et d'options.

SUR LES ENJEUX DE PARENTALITE



Sensibiliser les parents aux enjeux d'égalité et à l'ouverture du champ des possibles.
Acculturer les parents aux choix d'orientation dès le collège.
Sensibiliser les garçons au respect et à l'altérité des filles, dès le plus jeune âge.

SUR LES ENJEUX D'EDUCATION



Réintroduire les enseignements de mathématiques pour tous les élèves en classe de première au lycée.

Favoriser l'apprentissage des mathématiques à l'école -dans et hors les murs- avec une approche ludique et transversale des savoirs.

Renforcer la sensibilisation et la formation des personnels enseignants aux stéréotypes de genre, dans les formations initiales et continues sur les temps scolaires.

Organiser au sein des établissements scolaires une journée de témoignages entre les enfants/étudiants pour donner à voir et déconstruire les stéréotypes de genre.

Rendre obligatoire des stages de découvertes - dans des temps suffisamment longs pour les jeunes dans les formations d'excellence au sein des quartiers prioritaires ou dans des établissements du réseau d'éducation prioritaire.

DANS LE MONDE PROFESSIONNEL



Engager un mouvement de féminisation et d'attractivité des emplois dans les métiers STEM (domaines de la science, de la technologie, de l'ingénierie ou des mathématiques).

Mettre en place des formations obligatoires dans toutes les entreprises pour lutter contre les stéréotypes de genre et les violences sexistes et sexuelles.

Désigner, identifier et former des référents Egalités ou des médiateurs en capacité d'accompagner les victimes au sein de chaque entreprise.

Renforcer au sein des entreprises le repérage de modèles identificatoires et poursuivre le développement des dispositifs de mentorat.

Généraliser et valoriser le mentorat pour les points de retraite, avec des bonus pour l'accompagnement des jeunes en quartier.





DES INITIATIVES INSPIRANTES POUR LUTTER CONTRE LES STEREOTYPES DE GENRE

L'association Elles Bougent organise annuellement une semaine de formation pour les agents, les étudiants et les marraines. Les participantes et participants sont formés par un psychologue pour repérer et agir en prévention sur les violences faites aux femmes et aux jeunes filles.

Le CNV recommande que des formations soient obligatoirement dispensées dans le cadre professionnel pour former aux enjeux de lutte contre les violences sexistes et sexuelles. La participation n'est pas une option mais une obligation, pour toutes et tous !

En QPV, aux inégalités de genre s'ajoutent les inégalités territoriales et scolaires. Le CNV avait déjà dans ses travaux précédents soulevé l'intérêt de favoriser au sein des établissements scolaires -primaires et secondaires- situés en géographie prioritaire une offre pédagogique diversifiée et valorisante pour renforcer et développer leur attractivité. Ainsi, développer les options dans les établissements scolaires situés en quartiers permettrait d'amorcer des processus de mixité sociale et de favoriser des pratiques mixtes.

Depuis 2020, l'ESSEC a mis en place une fresque de la diversité sous forme d'atelier d'intelligence collective qui permet d'expérimenter les mécanismes cognitifs à l'œuvre en matière de discriminations, de découvrir des approches visant à les réduire, de débattre sur leur portée et leurs limites, tout en acquérant un vocabulaire commun pour nouer un dialogue constructif et faire émerger une société plus inclusive et apaisée. L'ESSEC, forme en moyenne 2 000 personnes auprès de ses entreprises partenaires, les enseignants et personnels de l'ESSEC sous forme de volontariat, mais également ses étudiants pour qui cette formation est obligatoire dans le cadre du cursus scolaire.

L'Ecole polytechnique qui forme des ingénieurs, des chercheurs et des innovateurs favorise l'affectation des étudiants dans des lycées professionnels ou en établissements du réseau d'éducation prioritaire (REP). Cela permet à la fois aux étudiants de découvrir des enjeux qu'ils connaissent et maîtrisent peu ou mal, mais également aux jeunes de pouvoir ouvrir leur champ des possibles à travers ces rencontres.

Rendre obligatoire des stages de découvertes - dans des temps suffisamment longs - pour les jeunes dans les formations d'excellence au sein des quartiers prioritaires ou dans des établissements du réseau d'éducation prioritaire





L'APPROCHE DES MATHÉMATIQUES

Comment des professeurs de mathématiques de 5^{ème} initient les élèves au lien entre mathématiques et culture ?

Etude d'un tableau la flagellation du Christ par Piero della Francesca

Né à Borgo San Sepolcro en Toscane vers 1415, Piero della Francesca acquiert sa formation à Florence entre 1430 et 1440, à un moment particulièrement riche dont il a su tirer profit. Il découvre la première application de la perspective géométrique dans les œuvres de Masaccio ou Ucello. Il améliore alors les techniques de ses prédécesseurs et il écrit un peu plus tard un traité de perspective. Influencé au départ par la peinture siennoise, Piero possède un don pour les harmonies de couleurs légères et claires qui s'épanouira dans l'atelier de son maître Domenico Veneziano.

Après cette période de formation, il passe sa carrière dans les cours des princes d'Italie du nord (Ferrare, Rimini) ou dans les petites villes des Apennins comme Urbino, dirigée par le condottiere Federico de Montefeltre, amateur éclairé des arts et des belles lettres.

Son style représente une synthèse élaborée entre les préoccupations d'espace et de couleurs. L'intuition géométrique et l'intensité des tons sont particulièrement remarquables dans des œuvres comme *le baptême du Christ*, *le polyptyque de Saint Augustin* et la série de fresques constituant *l'histoire de la vraie croix* que nous verrons à Arezzo. A partir de 1480, il ne peint plus et se consacre à ses recherches mathématiques (travaux géométriques essentiellement). Il meurt le 12 octobre 1492.

Le tableau : Ce tableau a été réalisé entre 1453 et 1460, sur panneaux de bois, à la peinture à tempera (=détrempe à base d'œuf). Il mesure 58,4 cm sur 81,5 cm et est actuellement conservé à la galerie nationale des marches à Urbino. Le tableau représente simultanément deux scènes situées à deux époques différentes.

Dans la moitié gauche, à l'arrière-plan, le Christ après son arrestation par les Romains reçoit des coups de fouet pour le punir de s'être attribué le titre de roi. Le procureur Pilate, portant une coiffure byzantine, assiste impassible à la scène.

Dans la moitié droite, au premier plan, on aperçoit trois personnages de la Renaissance. Celui de droite, vêtu d'une houppelande à l'italienne ornée de chardons, semble attentif. Le personnage de gauche aux vêtements d'inspiration orientale, à la bouche entrouverte et fait un geste de la main gauche, paume tournée vers le sol. Au centre, le jeune homme porte une robe à plis bouffants retenue par une ceinture. La position de ses bras et jambes calquée sur celle du Christ. Tout comme lui il est pieds nus. Il a la main sur les hanches, sans doute un geste d'affirmation de soi. Son regard est absent et son teint est pâle.

L'interprétation : L'iconographie de l'œuvre est encore une énigme. Selon une tradition qui remonte à la fin du 16^{ème} siècle, le groupe du premier plan représenterait le jeune comte d'Urbino entouré de ses deux conseillers, tandis que l'épisode de la Passion de Christ ferait allusion à l'assassinat du comte en 1444. Mais des critiques contemporains ont fait remarquer que ce qui se passe dans le prétoire de Pilate convient peu à la commémoration d'une tragédie locale : Pilate porte le chapeau pointu et les chaussures pourpres d'un empereur byzantin, et le personnage vu de dos qui porte le fouet est habillé à la turque. On s'oriente désormais vers un lien entre la flagellation et les événements de la politique internationale du milieu du 15^{ème} siècle. Les souffrances du Christ feraient allusion à la prise de Constantinople par les Turcs en 1453 et au martyre de l'église orthodoxe sous l'Islam. L'image de Pilate-Empereur signifierait un jugement négatif sur l'église d'Orient hostiles à Rome et incapable de s'opposer aux ennemis du Christ. La présence du trio au premier plan pourrait être comprise comme un projet d'alliance entre les puissances chrétiennes pour une croisade contre les Turcs.

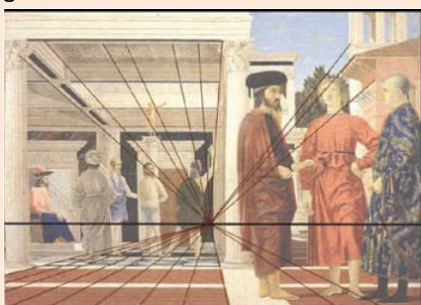




TRAVAIL A FAIRE

Effectuer les constructions suivantes sur la photocopie du tableau et répondre aux questions :

- 1) Repasser au crayon, soigneusement, les bords du tableau de manière à délimiter nettement les côtés du rectangle.
- 2) Tracer un carré ayant pour côté le bord gauche du tableau. Quel élément du tableau trouve-t-on sur le côté droit du carré ?
- 3) Tracer les diagonales de ce carré. Quels éléments du tableau trouve-t-on à la verticale de leur point d'intersection ?
- 4) Comparer la longueur des diagonales du carré avec la longueur du tableau. Ce n'est pas un hasard, tous les tableaux de Piero sont construits ainsi, on dit que le tableau a la forme d'un rectangle harmonique
- 5) Tracer les diagonales du rectangle. Leur point d'intersection est le centre du tableau. Quel élément du tableau y trouve-t-on ?
- 6) Construire le point de fuite du tableau. Vérifier qu'il se situe à l'intersection d'une des diagonales du carré à gauche et de la médiatrice des deux longueurs du tableau.



- 7) Tracer la ligne d'horizon. Tous les personnages sont sensiblement placés de la même manière par rapport à cette ligne. Quelle partie de leur corps y trouve-t-on ?
- 8) La médiatrice des deux longueurs du tableau coupe la diagonale montante du carré de gauche en A. Tracer la droite passant par A et parallèle aux longueurs du tableau (voir modèle ci-dessous). Quels éléments du tableau trouve-t-on sur cette droite ?



- 9) Dernière « coïncidence », la médiatrice précédente coupe l'autre diagonale du carré de gauche en un point B. Quels éléments du tableau trouve-t-on sur la droite horizontale passant par B

Conclusion : avant d'être un artiste, il faut d'abord être un bon géomètre...





GEOMETRIE ET ARCHITECTURE : Le palais Cavalli Franchetti

Ce palais se trouve à Venise le long du grand canal, presque en face du musée de l'Académie. On a très bien vu sa façade du haut du pont de l'Académie, ce pont en bois sur le grand canal que nous n'avons emprunté qu'une seule fois. Il est de construction assez récente (fin du XIX^{ème} siècle) mais sa façade s'inspire du style gothique vénitien de palais plus anciens.

Il s'agit pour vous de construire, avec les instruments de géométrie, la façade du 1^{er} étage de ce palais. La construction est à faire sur papier blanc, au crayon à papier, avec soin et en respectant parfaitement les instructions suivantes. Contrairement aux consignes habituelles en géométrie, vous ne nommerez pas les points de votre dessin et vous ne coderez pas les constructions, c'est un travail d'architecte qui vous attend, pas un exercice de géométrie ...



Etape 1 :

- Tracer un rectangle ABCD tel que $AB = 20$ cm et $AD = 14$ cm
- Sur [AD], placer les points E et F tels que $AE = 4$ cm et $DF = 6$ cm
- Sur [BC], placer les points G et H tels que $BG = 4$ cm et $CH = 6$ cm
- En pointillés, tracer les segments [EG] et [FH] (les tracés en pointillés seront effacés tout à la fin de la construction).

Etape 2 :

- Partager le segment [FH] en 5 segments de longueur 4 cm. Nommer I, J, K et L les points ainsi obtenus
- Faire de même pour le segment [DC] puis relier les points obtenus à I, J, K et L pour obtenir 4 colonnes verticales
- À l'intérieur du rectangle EGHF, tracer les quarts de cercle et demi-cercles de centres respectifs F, I, J, K, L et H et de rayon 4 cm.

Etape 3 :

- Sur le segment [AB], placer dans cet ordre les points M, N, O, P et Q tels que $AM = 2$ cm, $MN = NO = OP = PQ = 4$ cm (on a alors nécessairement $QB = 2$ cm)
- Faire de même sur le segment [EG] et relier en pointillés les 5 points obtenus aux points M, N, O, P et Q pour obtenir un partage du rectangle ABGE en 4 carrés de 4 cm de côté et 2 rectangles de 2 cm sur 4 cm situés respectivement à droite et à gauche de ces carrés.

Etape 4 :





- Il s'agit maintenant de construire à l'intérieur de chacun des 4 carrés précédents le motif ci-dessous, très fréquent dans l'art gothique, appelé un quadrilobe.
- En pointillés, tracer les médiatrices des côtés du carré, elles se coupent en R
- Tracer le cercle de centre R et de rayon 2cm
- Sur les médiatrices placer les points S, T, U et V situés chacun à 1,2 cm de R
- Terminer en traçant une moitié de quadrilobe dans chacun des 2 rectangles situés de part et d'autre des 4 carrés précédents.



Etape 5 :

- Effacer tous les traits en pointillés, repasser très soigneusement au stylo ou au feutre fin les tracés définitifs.
- Ajouter les décorations (balustrade du balcon, décors des colonnes, des ogives) et éventuellement colorier.





LA PAROLE AUX PARTICIPANTS

« Mettre en place des quotas dans les écoles pour permettre la parité et l'égalité » Valérie Brusseau	« Sensibiliser et former les enseignants dans le cadre de la formation initiale » Philippe Dive	« Sensibiliser les parents aux enjeux d'égalité et à l'ouverture du champ des possibles » Patrick Braouezec
« Former les garçons à l'altérité et au respect des filles » Fabienne Keller	« Former tous les acteurs à l'égalité entre les filles et les garçons » Rachid Boussad	« La diversité pour sensibiliser aux discriminations » Nadia El Boukhiari
« Mettre en place un Ministère de la lutte contre les discriminations pour atteindre l'équité salariale » Ilham Grefi	« Faire connaître aux familles les parcours, les offres scolaires et leurs débouchés » Sylvie Durand-Trombetta	« Renforcer les temps d'écoute et de formation des enfants aux stéréotypes de genre » Valérie Delion-Grelier
« Mettre en place des formations obligatoires dans toutes les entreprises pour lutter contre les stéréotypes de genre » Karima Cherifi	« Travailler sur les stéréotypes de genre dans le BTP mais aussi dans les métiers du soin » Angéline Mahé	« Favoriser dans les temps extrascolaires des rencontres entre des établissements dans et hors quartiers pour ouvrir le champ des possibles » Marion Mangin
« Mettre en place dès le collège un accompagnement pour les parents » Louisa Cherifi	« Le plus vite et le plus tôt possible dans les collèges : ouvrir le champ des possibles » Claude Sicart	« Favoriser des temps de rencontres entre les filles dans les écoles d'ingénieurs » Florian Simmonnet
« Associer les parents dès le plus jeune âge et tout au long de la vie scolaire » Pierre-Pascal Antonini	« Harmoniser les budgets des établissements scolaires dédiés aux offres de formations » Sophia Louis	« Diversifier les réunions d'orientations en associant les parents » Ibrahima M'Madi
« Organiser au sein des établissements scolaires une journée de témoignages entre les enfants/étudiants pour donner à voir et déconstruire les stéréotypes de genre » Hoda Nagy	« Généraliser et valoriser le mentorat pour les points de retraite, avec des bonus pour l'accompagnement des jeunes en quartier » Karima Cherifi	« Dans la lutte contre les stéréotypes de genre prendre en compte les enjeux de parité et de bien-être qui développent eux-mêmes d'autres sujets » Hélène Geoffroy
« Former et informer les enseignants sur les enjeux d'égalité » Séverine Walquan	« Rendre le SNU obligatoire avec une implication en tant que bénévole dans des associations » Sylvie Dumont	« Faire de la prévention autour du public masculin, dès le plus jeune âge » Fabienne Ferté





PROGRAMME

09.30 – 10.00 : Introduction : Les stéréotypes de genre de quoi parle-t-on ?

- **Fabienne KELLER**, vice-présidente du Conseil national des villes
- **Patrick BRAOUEZEC**, président d'honneur du Conseil national des villes
- **Nadia EL BOUKHIARI**, membre du collège des personnalités qualifiées, Cheffe de projet Diversité et Inclusion à l'ESSEC
- **Ilham GREFI**, membre du collège Habitants et Grand témoin du séminaire

10.00 – 11.00 : Objectiver les phénomènes de stéréotypes de genre

- **Stéphanie MAS**, Cheffe du Bureau des études statistiques et psychométriques sur les évaluations des élèves au Ministère de l'Education nationale et de la Jeunesse (*Vidéo*)
- **Florence PINELLI**, Cheffe de projet données et analyses spatiales à l'ANCT en charge du Secrétariat de l'ONPV et **Florian SIMMONET**, Chargé de projet
- **Estefania SANTACREU-VASUT**, Professeure et doyenne de la pédagogie à l'ESSEC et professeure au centre de recherche THEMA, Consultante à l'OCDE et co-fondatrice du projet « gender and finance ».

11.00 – 12.15 : Témoignages croisés - Les stéréotypes de genre, quels impacts sur les parcours ?

- **Philippe DIVE**, Professeur en réseau d'éducation prioritaire, Formateur sur les enjeux d'égalité Fille/Garçon
- **Karima CHERIFI**, Directrice des Ressources Humaines et Communication d'entreprise pour le groupe Nexans
- **Ilham GREFI**, Habitante du quartier du Mirail à Toulouse, membre du collège Habitants du CNV
- **Ines DJELIDA**, Educatrice spécialisée en protection de l'enfance et Etudiante en Master 2 sur le genre
- **Valérie BRUSSEAU**, Présidente de l'association Elles bougent

12.15 – 12.30 : Conclusion

- La parole aux participants : une proposition ou une idée forte en une phrase !
- Intervention et clôture par les vice-présidents du CNV





cnv conseil
national
des villes

Secrétariat du Conseil national des villes

20 avenue de Ségur

75007 PARIS

01 85 58 61 81

cnv@anct.gouv.fr

 [@CNV_villes](https://twitter.com/CNV_villes)